CORRIDART

DANS LA RUE SHERBROOKE

Corridart dans la rue Sherbrooke, Montréal du 7 au 31 juillet, 1976

Les rues de Montréal sont différentes. A l'instar de celles d'autres villes d'Amérique du Nord, nos rues ne servent pas uniquement au déplacement des gens d'un endroit à un autre; Jusqu'à très récemment, certaines devenaient des lieux où les gens pouvaient se réunir. Comme pour une mise en scène de théâtre, les façades des immeubles se rangeaient côte à côte. Chaque logement donnait sur la rue par des escaliers pittoresques. Corniches, portiques et fenêtres ornementées resserraient la relation entre les habitations et l'espace de la rue. Ces caractéristiques physiques étaient un reflet des liens qui unissaient les citadins à leur ville.

Et de toutes les rues de Montréal, la rue Sherbrooke connut un développement singulier. Au début du XIXe siècle, la section initiale, à l'est de la rue de Bleury, se situait au sommet d'une pente qui séparait la basse-ville de la haute-ville. Cette division géographique se répercuta sur les stratifications sociales qui marquèrent l'histoire de Montréal. Sur la rue Saint-Christophe, on peut encore remarquer les restes des maisons spacieuses de la petite mais opulente bourgeoisie canadienne-française, maisons qui surplombent les taudis des travailleurs du siècle dernier. A l'ouest, la rue Sherbrooke longeait les pentes du Mont-Royal. C'est ici que la haute société anglophone établit ses institutions et construisit ses résidences. Par exemple, l'université McGill offre toujours le spectacle des édifices en pierre de style néo-classique, érigés sur les flancs accidentés du Mont-Royal tel un tableau idéalisé du XIXe siècle. Le prestige de cette partie de la rue Sherbrooke fleurit dans les quelque cent ans qui suivirent la naissance de la Confédération canadienne en 1867, lorsque Montréal s'imposa comme centre financier et industriel d'une nation en plein éveil. A cause de la largeur de cette artère, de ces maisons cossues et de ces riches institutions, la rue Sherbrooke invitait à la promenade et devint la rue des processions dans Montréal. Les têtes couronnées, tout autant que l'effigie de saint Jean-Baptiste, le patron des Québécois, y défilèrent: la rue Sherbrooke était devenue le synonyme de Montréal; en somme, le reflet de son prestige.

Depuis les années soixante, le caractère de la rue Sherbrooke a changé en même temps que se transformait le rôle de Montréal dans un Québec en pleine évolution. Depuis quelques années, une spéculation effrénée, la démolition de ses larges trottoirs et d'édifices importants ont contribué à conférer à la rue Sherbrooke un rôle de voie de circulation automobile. En 1976, à l'occasion des Jeux olympiques, la rue Sherbrooke est de nouveau appelée à jouer un rôle d'avenue prestigieuse, en reliant le centre-ville au site des installations olympiques. Le Comité organisateur des Jeux olympiques de 1976, sous les auspices du Gouvernement du Québec, a mis sur pied un programme d'activités culturelles qui comprennent, entre autres, une exposition d'oeuvres d'art, intitulée CORRIDART, dans la rue Sherbrooke.

Compte tenu de la nature de la rue Sherbrooke, CORRIDART est conçu en fonction d'un double objectif. Tout d'abord, la rue redevient en elle-même lieu d'exposition de ses diverses significations. Ensuite, des oeuvres d'art spécialement créées pour l'exposition s'intègrent dans le tout. Les deux démarches visent comme objectif premier la transformation de la rue en musée et la suggestion d'une possibilité de rôle tout à fait nouveau pour la rue Sherbrooke: une rue dont le prestige découlerait désormais du fait qu'elle est devenue une place appartenant à tous les citoyens.

De l'avenue Atwater, CORRIDART s'allonge sur près de cinq milles pour s'arrêter boulevard Pie IX, après avoir franchi trois zones urbaines fort distinctes. D'Atwater à Bleury, la rue Sherbrooke traverse le centre-ville, où se retrouvent les vestiges d'une partie importante de l'architecture canadienne du XIXe siècle et des établissements artistiques, tels le Musée des Beaux-Arts et les multiples galeries d'art, rehaussant ainsi leur rôle de gardiens des oeuvres d'art. Plus à l'est, entre la rue de Bleury et le parc Lafontaine, CORRIDART se déploie au coeur même de l'ancienne rue Sherbrooke qui conserve encore un peu de son sens initial: Ecole des Beaux-Arts, ex-Ecole d'Architecture de Montréal, le souvenir d'un quartier de studios d'artistes, de cafés, de cinémas d'où ont germé idées et créations artistiques. C'est d'ailleurs la zone principale de CORRIDART et l'emphase est mise sur les oeuvres d'art intégrées à la rue. De Frontenac au stade olympique, CORRIDART traverse la section de la ville la plus développée depuis les années quarante: c'est la zone banale des "drive-ins" qui sont un spectacle en eux-mêmes.

Les gens non sensibilisés à leur passé en deviennent les victimes. Tout au long de ce musée linéaire, et à différents degrés dans les diverses zones, CORRIDART retrace l'histoire de la rue: une documentation photographique fait revivre les vieilles images; les événements reliés à l'histoire de cette rue sont ici étalés; la façade d'une maison est reconstituée sur un terrain vacant; les maisons racontent la légende des artistes qui y ont vécu; finalement, un signe didactique, une main, attire l'attention sur des points d'intérêt, devenant ainsi le guide de la rue-musée.

En exposant l'histoire directement dans la rue, on tente de relier le passé à l'identité de la rue en tant qu'espace communautaire. Ainsi, la rue nous impose une démocratisation de l'idée du musée. Certaines oeuvres d'art exposées sur le CORRIDART ont été choisies par voie de concours, alors que d'autres projets furent réalisés sur invitation afin de présenter une vue d'ensemble des tendances actuelles: des spectacles d'animation se déroulent sur deux estrades érigées contre les parois d'immeubles destinés à un tout autre usage; des arbres habillés de tissus colorés courent le long de la rue; une ligne aux diverses couleurs de l'arc-en-ciel s'étend sur un parcours d'environ deux milles, effaçant la bordure du trottoir, comme pour élargir, symboliquement, l'espace octroyé aux piétons et rétrécir l'empiètement de la circulation automobile; des photographies géantes servent de miroir jouant avec la perspective de la rue; les édifices actuels nous sont présentés

comme des temples; un amas de pierres invite les gens à pénétrer dans un parc isolé; un café-terrasse surgit dans un terrain de stationnement, devenant ainsi le point de rencontre des citadins; des banderoles accentuent la frontière culturelle que sépare la rue; s'y retrouvent enfin affichés, cerfs-volants, graffiti et autres accessoires de l'art de tous les jours. En effet, cet ensemble de projets commente la signification de la rue.

La transformation de l'art des musées et galeries en art de la rue n'est pas une entreprise facile. Le sens collectif de la rue se réflète dans la production de l'art qui tend à s'identifier à une élite minoritaire; c'est-à-dire, les projets de CORRIDART auront une signification en autant que les artistes auront pu traduire leurs propres expériences de la cité, et cela à une échelle urbaine.

CORRIDART peut alors être considéré comme une tentative d'exprimer certaines possibilités de l'art dans la vie quotidienne des habitants de Montréal. CORRIDART démontre que l'art dans la rue est plus significatif du fait qu'il est le reflet d'une culture créée par des gens qui vivent en société et qui ont un objectif commun, objectif défini par les besoins de ces mêmes personnes afin de changer les conditions de vie dans cette ville.

Melvin Charney

Corridart on Sherbrooke Street, Montreal July 7th to 31st, 1976

The streets in Montreal are different. They not only convey people from one place to another as in other North American cities, but, until recently, some of the srteets were also made to be common urban rooms where people could gather. The facades of buildings were lined up as its walls; every dwelling had a front door that gave unto the street through an elaborate system of picturesque stairs; cornices, porticoed entrances and trimmed windows elaborated further the relationship between individual dwellings and the shared space of the street. These physical markings reflected a bond between people and their city.

And of all the streets in Montreal, Sherbrooke street was very special. In the early 19th century, the original section of Sherbrooke to the east of Bleury street, was situated on the top of an escarpment that separated the upper from the lower town. This division gave body to the social layering that has marked the history of this city; at rue St. Christophe, one can still see the remains of the commodious homes of the small but wealthy French Canadian elite, looming above a 19th century worker slum. To the west, the line of Sherbrooke street followed the foot of Mount Royal. Here the dominant English class established their residences and institutions; at McGill

University, one can still see hard, parsimonious, neo-classic stone buildings set against the rugged slopes of Mount Royal in an idealized 19th century tableau. And dominant they were! The prestige of this part of Sherbrooke street flourished and grew in the first hundred years after the Canadian confederation, 1867, when Montreal emerged as the financial and industrial center of a burgeoning nation. With its broad thoroughfare, its wide promenade, and a panoply of wealthy homes and institutions, Sherbrooke naturally assumed the character of the processional street of the city. Kings, queens, and the effigies of Santa Claus and of St. John the Baptist, the patron saint of Quebec, were paraded here. Sherbrooke street was Montreal: it exhibited the civility of this city.

Since the early '60s, along with the changing role of Montreal as the urban center of a growing French Quebec, the character of Sherbrooke street has changed. In recent years, unbridled speculation, the destruction of its wide sidewalks, and the demolition of important buildings have tended to reduce the street to a vehicular thoroughfare with few vestiges of its past.

In 1976, on the occasion of the Olympic games, Sherbrooke is again cast into the role of a prestigeous thoroughfare, now linking the city center to the site of the main Olympic installations. The Organizing Committee for the 1976 Olympic Games, under the sponsorship of the Quebec Government, has undertaken a program of cultural events that includes an exhibition of art—called CORRIDART—to be presented on Sherbrooke street.

Given the nature of Sherbrooke street, CORRIDART is conceived to be a double edged show. First, the street itself is an exhibit of its various meanings to people. And, second, works of art created for the exhibition are inserted into its fabric. Both steps are intended to transform the street into a museum, and to suggest the possibility of a new role for Sherbrooke street: a street whose prestige may now be derived from a place that belongs to all people in this city.

CORRIDART extends from Atwater Avenue to Pie IX Boulevard, a distance of over five miles. It passes through three distinct urban zones. From Atwater to Bleury, the street traverses the city center, the remnants of a significant slice of 19th century Canadian architecture, and the established art museum and art market. Here CORRIDART attempts to illuminate the existing store of artworks. To the east, between Bleury and Lafontaine Park, CORRIDART is defined by the oldest part of Sherbrooke that still retains in part the original sense of the place; one can still find the Ecole des Beaux-Arts, the old Ecole d'Architecture de Montréal, and side streets filled with a history of artist studios, cafes and cinemas where ideas were thrashed out and art was produced. Here is the principal zone of CORRIDART; its emphasis is on works of art inserted into the street. From Lafontaine Park, east to the main Olympic site, CORRIDART traverses the mindless strip development that was allowed to take over this part of the city since the '40s—the drive-ins and instant flash that articulate a show of their own.

Along this linear museum, and in varying degrees in the various zones, CORRIDART traces the history of the street: a photo documentation unearths images of the past; evidence of events that affected and were affected by the street is displayed; a ruin of an existing building is reconstituted on a piece of vacant land; the legends of artists are traced among facades; and, finally, a didactic hand points to existing evidence, and serves to sketch out for people a guide to the richness of the street.

People who are not aware of their history are trapped by it. By placing history back into the street, an attempt is made to relate the past to the identity of the street as a space shaped by people.

The street thus imposes a democratization of the idea of a museum. The artworks shown in CORRIDART were selected by open competition; other projects were then invited so as to present a cross-section of current production. Briefly, the works include performances that are presented on two stages fitted against a backdrop of everyday buildings; swatches of colour woven into a run of trees lining the street; a two-mile line of shifting colours effacing the curb so as to enlarge, figuratively, the space allocated to pedestrians and to reverse the encroachment of vehicular traffic; mirror images are made to play on the perspective of the street; existing buildings are re-presented as temples; a stone maze draws people into an isolated park; a cafe is inserted in a corner parking lot to make a place where people can meet; a series of banners depict the cultural line that divides the street; as well as wall posters, kites, and other paraphenalia of street art. In effect, a quilt of projects is presented to comment on the significance of the street.

The emigration of art from the museums and galleries to the street is not easy. The collective, public content of the street, accessible to all, reflects on the production of art that tends to identify itself as belonging to a select few. In other words, the projects of CORRIDART succeed insofar as the artists are able to draw on their experience of the city. CORRIDART, then, may be considered to expose some of the possibilities of art in the day-to-day lives of people. It says that art in the street is more meaningful insofar as it signifies that culture is created by people who move together with others in a common purpose, and that this purpose is defined by the need of people to change the conditions of life in this city.

Projets:

Banderoles
Claude Thibaudeau
Laurent Gascon
Danyelle Morin

* Cerfs-volants
Claude Thibaudeau
Jacques Hurtubise
Guido Molinari
Claude Tousignant

La croix du Mont Royal sur la rue Sherbrooke
Pierre Ayot
Denis Forcier

* Cross-country
Yvon Cozic

Directions Montréal 1972-76: Véhicule art
Véhicule Art:
Allan Bealy
Pierre Boogaerts
Charles Gagnon
Betty Goodwin
John Heward
Miljenko Horvat
Chris Knudsen
Suzy Lake
Claude Mongrain
Jacques Palumbo
Lee Plotek
Roland Poulin
Henry Saxe
Hans Van Houk
Roger Vilder
Irene Whittome

* FFF (banderoles)
Jean Noël

* Intervention
Jean-Pierre Séguin

* Kiosque à broue
Bruno Caroit
Serge Gagnon
René Viau

* Légende des artistes
Françoise Sullivan
Jean-Serge Champagne

Les maisons de la rue Sherbrooke: éléments communs
Melvin Charney
Gilles Dussureault

Média
Partice Beckerich
Yves Bouliane
Yves Charbonneau
Andrew Culver
Charles de Mestral
Pierre Dostie
Trevor Ferrier
Serge Foisy
Chris Lawson
Robert Leriche
Marshalore
Bill Miller
Jean-Guy Poirier
Raymond Torshinsky

Mémoire de la rue
Jean-Claude Marsan
Pierre Richard
Lucie Ruelland

Pine Forest
Archigrok:
Tom Dubicanac

* ## Une rue montréalaise
Marc Cramer

* ## Rues-miroirs
Kevin McKenna

Sculptures en série
Guy Montpetit

* ## Stone Maze
William Vazan

* ## Street Spectrum
Trevor Goring

* ## Suspension Two
Andrew Dutkewych

* ## Teletron
Michael Haslam

Théâtre sur la rue St-Christophe
Animation diverse, en collaboration avec les Arts de la scène

* ## Torii
Kina Reusch

Réalisation:

Coordonnateur	André Ménard
Plan général et design d'éléments communs	Melvin Charney
Conception graphique	Melvin Charney et Orange, Fog & Honeyman Ltée
Assistante du Coordonnateur	Sandra Marchand
Recherche	Michèle Sylvestre
Responsables de site	André Laverdière Barton Pappas.

Programme Arts et Culture du Comité organisateur des Jeux olympiques de 1976:

Directeur général, Yvon DesRochers; Adjointe, Louise Masse-Beaudry; Secrétaires, Diane Goneau et Marie-Josée Moosang; Chef du Secteur des Arts visuels, Laurent Lamy; Adjointe, Paulette Gagnon; Coordonnateur, André Ménard; Secrétaires, Francine Archambault, Daniela Marinucci, Nicole Masson; Chef du Secteur des Arts de la scène, Guy Savard; Adjoint, Normand Choquette; Dessinateur de théâtre, Yves Neveu; Secrétaires, Louise Chrétien et Hélène Larivée; Assistants aux services, John Gordon et Claude Trahan; Secrétaires, Colette Dulude et Michèle Lafrance; Réceptionniste, Carole L'Ecuyer.

* Projets choisis par voie de concours

Remerciements:

Nos remerciements à monsieur René Bélisle de la Ville de Montréal pour sa collaboration tout au long de la réalisation du CORRIDART.

Adrienne Audette; Edmund Alleyn; Archives, Collège de Montréal; Archives Molson; Archives nationales, Québec; Archives, Ville de Montréal; Ateliers Gingras; Bibliothèque Municipale de Montréal; Bibliothèque Nationale du Québec; CEGEP Dawson; CEGEP du Vieux-Montréal; Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal; Conseil des arts du Canada; Centre de référence et d'information sur l'environnement; Laszlo Demeter; Documentation "La Presse"; Enseignes Mayman Ltée; Espaces Verts; Michael Fish; Dona Gabeline; Lynn Gagnon; Galerie Dominion; Girerd; Haddon Hall; Jacques Hurtubise; "Journal de Montréal"; La Compagnie Pierre Chateauguay; Armand Landry; Joseph Lapin, designer; La Société St-Jean-Baptiste de Montréal; "Le Jour"; Le Vidéographe; Les Archives de l'Université McGill; Les Archives Photographiques Notman, Musée McCord; Les Archives Publiques du Canada; Musée d'art contemporain; Musée McCord; Office du Film du Québec; Claude Papineau; Photos Canada-Wide; Chantal Pontbriand; Roland Poulin; Paul Fassina, Produits et Services de la Construction Ltée; Alain Renaud; Claude Rochon; Sauvons Montréal; Service des parcs de la Ville de Montréal; Service des travaux publics de la Ville de Montréal; Fernande St-Martin; Normand Thériault; Roger Thibeault; Trans-public; Université de Montréal; Université du Québec à Montréal; Université McGill; Geneviève Vastel.

Me Geneviève Faribault, conseiller juridique du COJO; Jules Bernard, Assurances—COJO.

La croix du Mt.-Royal
rue Sherbrooke
Élém

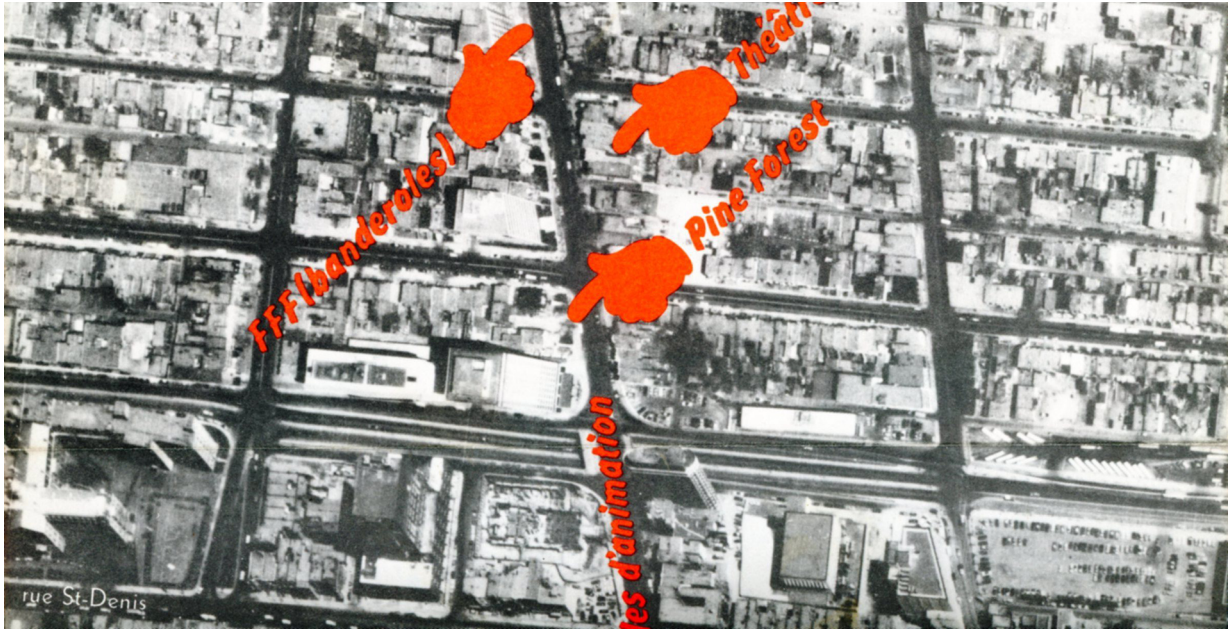
nents communs

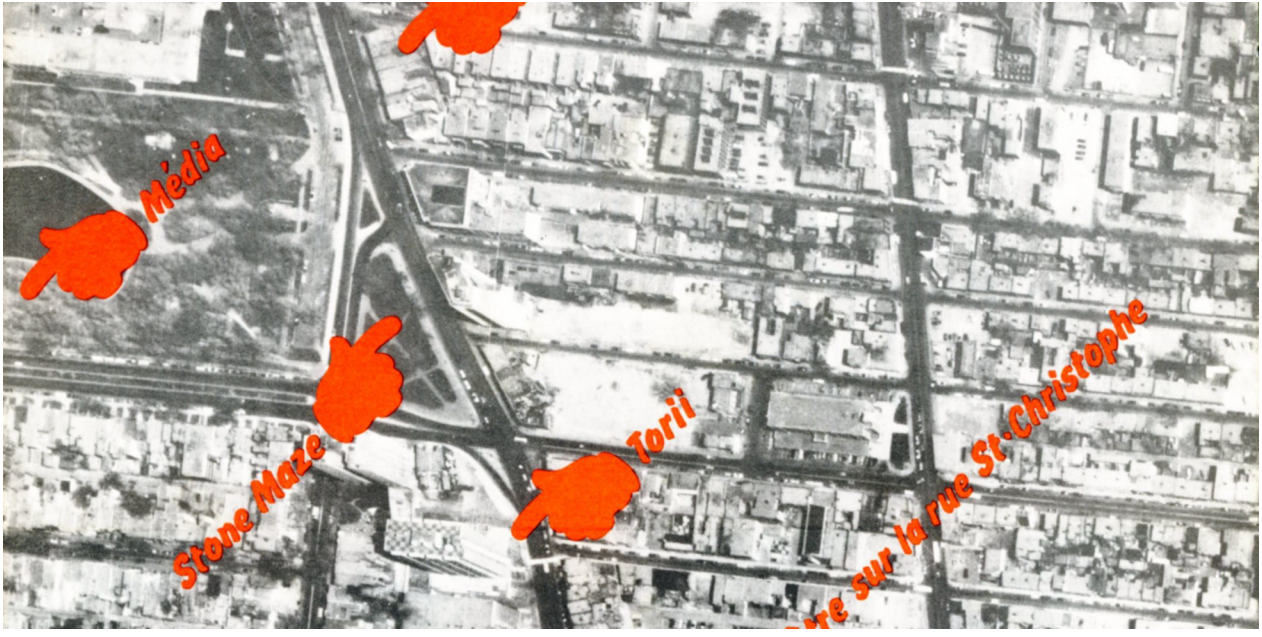
Les maisons de
Directions Mo
Mémoire de la rue

Télétron
Kiosque à bro
la rue Sherbrooke
ontréal 1972-1976 : Véhicule art
Intervention

Une rue montréalaise
Rues-miroirs
rue St-Laurent
kiosque à broue

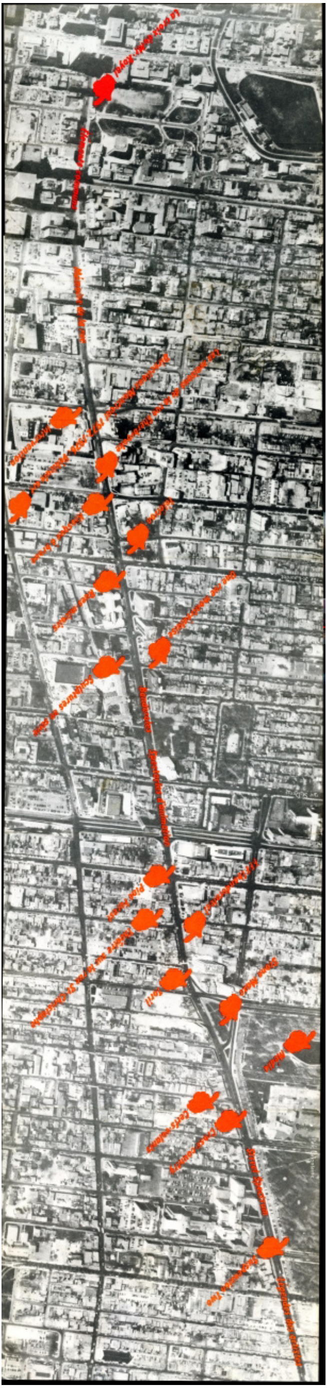
rue St-Denis
Carré St-Louis
Banderoles
Spectacles d'anima
Sculptures en série


FFF (banderoles)
Pine Forest
rue St-Denis


Média
Stone Maze
Torii
St-Christophe

Parc Lafontaine
Street Spectrum
Cross-country
Cerfs-volants

Légendes des artistes
Suspension Two


Stone Maze
Media
Cerfs-volants
Cross country
Street Spectrum
Légendes des artistes